

honneur à cette parole il allait soulever contre lui des orages sans nombre.

Jeanne Vatinel, nous le savons, devait être la marraine de son petit-fils.

Elle avait choisi pour son compère Denis Coquin, le doyen des pêcheurs d'Étretat.

Quel ne serait pas le désappointement de l'un et de l'autre quand ils verraient leurs plans bouleversés, quand le père Coquin serait obligé de céder la place à un étranger, et quel étranger!... celui-là même que chacun fuyait à l'égal de la peste!...

Alain savait à merveille qu'on ne tiendrait nul compte des circonstances exceptionnelles dans lesquelles il s'était engagé.

Il savait aussi qu'un *titre* général allait s'élever contre lui dans le pays, et qu'on regarderait la naissance de son fils comme entourée de sinistres présages.

Mais, encore une fois, il ne songeait point à retirer sa parole; tout au plus, peut-être, pensait-il à la dégager, si faire se pouvait, d'un commun accord et sans blesser cet inconnu auquel il devait la vie.

Absorbé par les réflexions et par les préoccupations dont nous venons d'indiquer la cause, il se dirigea lentement vers le galet.

L'inconnu se trouvait toujours à la même place.

En voyant Alain s'approcher, il se leva et fit quelques pas au-devant de lui.

—Eh bien?... —demanda-t-il avec une vivacité qui ne lui était pas habituelle, — pas de malheur, j'espère?...

—Non, —répondit Alain, —grâce à Dieu!...

—Ah! tant mieux!... Votre femme est accouchée?...

—Oui.

—D'un garçon ou d'une fille?

—D'un garçon.

—Eh bien, je vous en fais mon compliment. Ce sera un hardi marin de plus, s'il ressemble à son père....

—Oh! dit Alain, —j'y tâcherai....

—A quand le baptême?...

Le jeune pêcheur hésita.

Mais comme il voulait gagner un peu de temps, afin de chercher à tout concilier, il répondit:

—A après-demain.

—A quelle heure?

—Je ne le sais pas encore; il faut que je m'entende à cet égard avec M. le curé.

—Et quand le verrez-vous, votre curé?...

—Aujourd'hui même... dans un instant....

—C'est bien; demain à cette heure-ci, vous me trouverez sur le galet et vous me direz ce qui aura été convenu.

—Est-ce que vous songez à retourner à la Tour?

—Sans doute.

—Malgré le temps?...

—Vous voyez que la tempête s'est apaisée; la mer se calme; dans une heure, à la marée descendante, elle sera peut-être encore un peu dure, mais nullement dangereuse.

—Mais, d'ici là, qu'allez-vous faire?...

—Attendre.

—Où?

—Ici.

—Eh bien, je vais attendre avec vous; je ne vous laisserai certainement pas seul....

—Mais je croyais que vous aviez votre curé à visiter....

—Pourvu que je le vois avant ce soir, c'est tout ce qu'il faut.

—Alors, au lieu de rester en cet endroit, où je suis le point de mire de tous ces curieux qui me regardent comme si j'étais un animal étrange venu d'un autre monde, montons ensemble sur la falaise....

—Soit, —répondit Alain.

Et tous deux, prenant sur leur droite, gravirent un sentier très-étroit, tracé sur la tourbe verte par les pieds des bestiaux allant au pâturage.

Du haut des falaises d'Amont, la vue qui se déploie sous les yeux de l'observateur est d'une beauté presque effrayante.

De là on domine les espaces infinis de la mer, qui, dans un lointain vaporeux, semble se confondre avec le ciel.

Rien ne borne la vue.

En face de la sublimité de la création, on comprend mieux l'immensité de la toute-puissance du Créateur.

L'homme se sent bien petit au milieu de cette éternelle solitude, dont le silence n'est troublé que par le cri monotone des mouettes et des corneilles, le bèlement des troupeaux tondant l'herbe courte, les sifflements du vent, et les plaintes de la mer, tantôt léchant doucement la base des falaises, tantôt se brisant avec le bruit du tonnerre contre leurs murailles séculaires.

XII.—JACQUES.

Le spectacle que nous venons de décrire et qui s'offrait aux regards des deux hommes, laissait Alain parfaitement froid et indifférent.

L'inconnu, au contraire, le contemplant avec une admiration manifeste.

—Quand on pense, cependant, —dit tout à coup le jeune pêcheur, — que sans vous, à l'heure qu'il est, mon pauvre corps roulerait Dieu sait où, là-bas, au milieu des varechs coupés par la tempête.... C'est terrible et effrayant, savez-vous?...

—A quoi bon penser à des choses aussi lugubres? —répondit l'inconnu.

—Croyez-vous donc que je puisse et que je veuille oublier ce que vous avez fait pour moi?.....

—Vous le pourrez et vous le voudrez bientôt..... La reconnaissance est rare en ce monde..... du moins, pour ma part, je ne l'ai jamais rencontrée.....

—Parce que, probablement, vous n'aviez jamais, comme aujourd'hui, risqué votre vie deux fois de suite pour sauver celle de quelqu'un que vous connaissez à peine....

L'inconnu ne répondit pas.

Alain reprit: —Je ne sais si vous avez raison de juger durement les hommes et de ne guère ajouter foi à la reconnaissance; mais je vous jure que vous auriez tort de douter de la mienne....

L'inconnu secoua la tête.

Puis il répliqua: —On ne doit de reconnaissance qu'autant que le service rendu est gratuit.... Or, je vous fais payer le mien, donc nous sommes quittes.....

—Vous me le faites payer?.... —répéta le pêcheur avec étonnement.

—Sans doute..... ne vous ai-je pas demandé d'être le parrain de votre fils et n'y avez-vous pas consenti?....

—Oui, certes! —dit Alain; —mais nous ne sommes pas quittes pour cela.... le service que vous m'avez rendu est immense, tandis que vous n'aviez pas le moindre intérêt à être le parrain de mon enfant....

—Peut-être vous trompez-vous.....

—Comment cela?

—Peut-être, au contraire, avais-je un intérêt beaucoup plus grand que vous ne le supposez à obtenir ce que je demandais....

—Ah! —murmura le jeune pêcheur, —si je n'avais point peur que ma question vous déplaise....

—Eh bien?....

—Je vous prierais de satisfaire ma curiosité et de m'expliquer ce que je cherche vainement à comprendre, c'est-à-dire le but du désir que vous m'avez manifesté.....

—Oh! —dit l'inconnu, —c'est bien simple, et je le ferai volontiers.... Vous savez mieux que moi quelle opinion les habitants d'Étretat se sont formée sur mon compte.... Quoique je ne leur aie jamais fait le moindre mal, ils me considèrent comme un être funeste, comme une créature mauvaise; et, qui sait? peut-être comme quelque chose de pis encore.... Le jour où j'ai paru pour la première fois, n'ont-ils pas été chercher leur curé pour m'exorciser, pensant que j'étais le diable en personne?....

Alain ne put retenir un sourire.

L'inconnu reprit: —Depuis longtemps déjà, des circonstances que je vous ferai peut-être connaître plus tard m'avaient imposé la loi de vivre dans l'isolement et sans presque entretenir de commerce avec les autres hommes.... Lorsque je vins habiter la Tour Maudite, je crus qu'il me serait facile de persévérer dans mes projets de retraite et de solitude; je vis bientôt que je métais trompé. La solitude est lourde quand elle est éternelle; l'oreille humaine a besoin d'entendre parfois les accents d'une voix humaine.... C'est alors que je vins de temps à autre au village faire des échanges.... je m'aperçus de la répulsion que j'inspirais; j'étais pour tout le monde un objet d'épouvante....

—Excepté pour moi.... —interrompit Alain.

—C'est vrai, —répondit l'inconnu; —plus d'une fois je remarquai la bienveillance que vous me témoigniez, et si je semblais ne point y répondre, c'est que j'étais profondément aigri par cette méfiance et cette exclusion générales auxquelles je me voyais en butte, et qui me blessaient douloureusement et profondément. Ce matin, quand je compris que les coups de mer allaient briser un canot sur le banc de récifs, et quand je reconnus que c'était vous qui montiez ce canot, je n'hésitai pas à me jeter à la nage afin de chercher à vous sauver. Je ne répétai point cela pour vous pousser à la reconnaissance. Ce que j'ai fait pour vous, peut-être l'aurais-je fait également pour un autre. Cependant je n'en répondrais pas. Lorsque, un peu après, je sus que votre femme allait accoucher aujourd'hui, je me dis que si vous consentiez à m'accepter pour parrain de cet enfant, l'opinion que se sont formée sur mon compte les pêcheurs et les paysans changerait aussitôt, et qu'ils ne pourraient plus me considérer ni me traiter comme un ennemi, puisque je ferais en quelque sorte partie de votre famille.... Vous voyez donc bien qu'en accédant à ma demande, vous avez fait pour moi beaucoup plus que vous ne le pouviez vous-même.

L'embarras d'Alain avait augmenté à mesure qu'il écoutait ce qui précède.

Il s'était figuré d'abord que son sauveur devait fort peu tenir à ce parrainage, et qu'il y renoncerait sans contester au premier mot.

Mais maintenant que l'inconnu basait sur ce fait l'une des espérances de sa vie, comment en arriver à lui dire: —J'ai promis, mais je voudrais ne pas accomplir ma promesse.... Tenez-m'en donc quitte, je vous prie?....

Alain comprenait à merveille qu'il n'oserait jamais agir ainsi vis-à-vis de celui à qui il devait la vie.

—Allons, —se dit-il, —n'y songeons plus; ma belle-mère s'arrangera avec Denis Coquin comme elle l'entendra, et moi je ferai ce que je dois....

Et comme rien ne tranquillise l'esprit autant que d'avoir pris une décision irrévocable, Alain se sentit fort soulagé.

—Quel nom donnerez-vous à votre filleul?.... —demanda-t-il à l'inconnu.

—Le mien, —répondit ce dernier; —je m'appelle Jacques.

—Va pour Jacques; c'est un fort joli nom!.... Jacques Poutiller, cela sonne à merveille....

La conversation continua quelque temps sur ce ton; puis, comme la mer en descendant avait en effet perdu presque toute sa violence, l'inconnu se dirigea vers le Perrey, afin de retourner à la Tour, et il se sépara du jeune homme en lui répétant: —Je vous attendrai sur la plage, demain, à trois heures.

—J'y serai, —répondit Alain.

Et il reprit le chemin de la maison de l'abbé Bricord.

—Mon enfant, —lui dit le prêtre, —je suis d'autant plus heureux de vous voir que j'ai pleuré et prié ce matin à votre intention.

—Vous me croyiez mort, n'est-ce pas, monsieur le curé?....

—On me l'avait dit, et la tempête était malheureusement assez violente pour ne rendre cette nouvelle que trop vraisemblable.

—Vous voyez, cependant, que j'en ai réchappé....

—Grâce à un miracle, peut-être....

—Oui, monsieur le curé, grâce à un miracle et à un brave homme.... Nous parlerons de ça tout à l'heure, ainsi que d'un vœu que j'ai fait; mais, pour le quart d'heure, laissez-moi vous expliquer la chose au sujet de laquelle je suis venu....

—Dites, mon enfant, je vous écoute....

—Monsieur le curé, Thémise est accouchée, il y a deux heures....

—Ah! tant mieux; et comment va-t-elle?

—Elle va comme un charme.... et l'enfant aussi; un gros garçon, monsieur le curé, qui servira votre messe dans une dizaine d'années d'ici....

L'abbé Bricord sourit.

—Eh bien, —demanda-t-il, —quand en ferons-nous un petit chrétien de ce gros garçon?....

—Quand vous voudrez, monsieur le curé.

—Demain, alors....

—Si ça vous était égal de remettre à après-demain, j'ai promis au parrain....

—Après-demain, soit. Le parrain n'est-il pas Denis Coquin? Il me semble que Jeanne Vatinel me l'a dit il y a quelques temps....

—Sans doute, monsieur le curé.... C'est-à-dire, il devait l'être mais il ne l'est plus....

—Ah! et pourquoi donc?

—Voilà.... ça demande une explication.... Remontons au naufrage, au miracle, et au brave homme dont je vous parlais tout à l'heure.

Et Alain raconta à l'abbé Bricord tous les détails que nous avons déjà mis sous les yeux de nos lecteurs, trop longuement peut-être.

—Eh bien, monsieur le curé, —demanda-t-il en terminant, —est-ce que je pouvais refuser?

—Non, sans doute.

—Vous ne voyez aucun mal, alors, à accepter ce parrain-là?

—Aucun, pourvu toutefois qu'il appartienne à l'Eglise catholique romaine.

—Comment le saurez-vous?

—Je le lui demanderai, et il me répondra la vérité.... j'espère même que la cérémonie de ce baptême ramènera cette pauvre âme égarée à des sentiments plus religieux, ou, au moins à une religion plus pratique.... Il doit y avoir beaucoup de bon chez un homme capable d'un aussi grand dévouement que celui dont il a fait preuve aujourd'hui....

—Que me conseillez-vous de faire, monsieur le curé, relativement à Denis Coquin et à ma belle-mère?

—Le conseil est facile à donner, car vous n'avez qu'un seul parti à prendre....

—Et c'est?.....

—C'est de dire nettement les choses telles qu'elles sont. Si grand que puisse être le chagrin de Denis Coquin de ne point tenir votre enfant sur les fonds baptismaux, il est impossible qu'il ne comprenne point votre position....

—J'espère, monsieur le curé, que vous nous ferez l'honneur et le plaisir de venir vous asseoir à notre table pour le repas du baptême?.....

—Oui, mon enfant, j'irai, et j'appellerai le bonheur sur votre maison, de toutes les forces de ma faible voix....

Alain remercia le jeune prêtre avec une sincère reconnaissance, puis il s'en alla dans le village, faisant toutes les invitations de parents et d'amis pour le dîner du baptême.

Il passa chez Denis Coquin comme chez les autres.

Le vieux pêcheur était absent.

—Alain, —lui dit une voisine, —je crois bien qu'il est chez vous, le père Coquin.... va-t'en-z-y voir.... On est venu tout à l'heure lui répéter que tu n'étais point né, comme on l'avait dit d'abord, et ça l'a rendu quasiment fou de joie, cet homme.... Pour sûr, je lui ai entendu dire qu'il allait chez la Thémise....

Alain ne se pressa point beaucoup de regagner sa chaumière.

Il voulait, avant d'y entrer, laisser à Denis Coquin le temps d'en être parti.

Il ne se souciait que médiocrement d'avoir à la fois deux adversaires à combattre dans la lutte qui, bien certainement, allait s'engager entre Jeanne Vatinel et lui au sujet du baptême et du parrain.

XIII.—LE BAPTÊME.

Alain prenant le chemin le plus long pour retourner à sa chaumière et s'arrêtant en route pour échanger quelques paroles avec tous ceux qu'il rencontrait, atteignit sans peine le but qu'il se proposait, et arriva un peu après le moment où Denis Coquin, lassé d'attendre, venait de s'en aller.

Le jeune pêcheur, se trouvant seul avec sa belle-mère, suivit le conseil de l'abbé Bricord.

Il raconta dans les plus grands détails à Jeanne Vatinel tout ce qu'elle ne connaissait pas encore des événements de la journée.

A plus d'une reprise, la vieille paysanne leva les mains vers le ciel et poussa des exclamations entrecoupées.

Puis, quand elle eut bien compris qu'Alain avait pris l'engagement de laisser l'inconnu tenir le nouveau-né sur les fonds baptismaux, elle poussa un cri d'effroi et de colère, et l'orage que reloutait Alain éclata dans toute sa furie.

Jeanne Vatinel déclara qu'il fallait que son gendre fût devenu fou!.... et que, bien certainement, la frayeur qu'il avait éprouvée lui tournait encore la tête et le faisait rêver tout éveillé!....

Elle ajouta qu'il était bien malheureux pour elle d'avoir donné sa fille à un pauvre insensé abandonné de Dieu!....

Elle affirma qu'elle tordrait le cou à son petit-fils de sa propre main, plutôt que de consentir à lui voir donner le diable pour parrain!....

(A continuer.)

NOUS DISONS QU'ELLES SONT BONNES.—Les pilules Shoshonees sont manufacturées avec le plus grand soin, examen et exactitude, d'après les vrais principes actifs, doublement perfectionnés et purifiés des agents réparateurs les mieux choisis du royaume végétal, de manière à leur donner des propriétés en accord avec les exigences de tous les ingrédients entrant dans la composition du remède Shoshonees et donnant en même temps aux pilules elles-mêmes des qualités plus désirables pour l'usage général, que toutes autres pilules de familles en circulation. En raison de l'extrême douceur et cependant grande certitude dans l'action des pilules, aussi bien que dans leurs effets fortifiants et guérisants sur l'estomac et les intestins, et de fait, sur tout le système; en raison en même temps de leur action pénétrante et fortifiante sur le foie, les rognons, la peau, etc., etc., nous disons qu'en raison de leurs qualités supérieures, les pilules sont mises en vente comme une médecine de famille.

3-49-d

TABLEAU DES PÈRES DU CONCILE ŒCUMÉNIQUE DU VATICAN.—M. Desmarais, artiste photographe, vient de mettre en vente à ses ateliers, Quarré Chaboillez, en cette ville, ce Tableau qui contient une collection complète et authentique de tous les vénérables Prélats qui ont assisté au dernier Concile Œcuménique. Cette collection qui comprend 731 portraits rendus avec fidélité et une perfection étonnante, est en deux tableaux. Prix des deux, \$5.00.

M. Desmarais a encore quelques exemplaires du tableau contenant les photographies de tous les membres du Clergé catholique du Diocèse de Montréal. Prix \$3.00. Ces deux collections précieuses devraient se trouver dans toutes les familles catholiques du pays.

3-47-1

L'épuisement et la dégénérescence suivent l'usage excessif des sens, sans les intervalles de repos requis pour la réparation. Afin de maintenir l'énergie habituelle, la force disparue, soit du corps ou de l'esprit, doit être rétablie. Quand la consommation de la matière cérébrale et autres éléments nerveux est continuée par excès de travail, on peut regarder l'extinction prématurée de la vie comme le résultat de cette dégénérescence. Les ingrédients composant le sirop composé Hypophosphite de Fellows sont de ceux qui constituent un sang pur, rétablissent des nerfs solides et les sens, et conséquemment non-seulement préviendront cet épuisement, mais dans presque tous les cas rétabliront ce qui a été perdu.

Les annonces de mariage ou de mariage publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

DECES.

En cette ville, le 27 novembre courant, à l'âge de 11 mois, Eudore-Arthur-Emmanuel, enfant de M. U. E. Archambault, Principal de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

A Malone, Vermont, le 24 courant, à l'âge de 34 ans, Ludger Coallier. Il laisse pour déplorer sa perte, une femme et trois enfants.